

Lycée international Jules GUESDE

**Ateliers d'écriture dans le cadre de
l'accompagnement personnalisé.**

Classes de secondes.

Propositions de sujets d'écrits

Classes : 2^{ndes} 08 et 11

***Ces écrits ont été réalisés lors de séances
d'accompagnement personnalisé animées par Mme ROZÉ.***

Les élèves ont travaillé seuls ou par groupes de deux.

Février et mars 2016.

Professeur de Lettres : Mme ROZÉ

Atelier d'écriture sur l'usage des figures de style.

Rédiger un texte dans lequel **5 à 8 figures de style différentes** sont utilisées.
Le thème est libre.(J'ai cependant demandé aux élèves de **208** de faire une **description.**)

Chaque figure de style doit être soulignée et comporter une note de renvoi vers le bas de la page avec la réponse qui précise le nom de celle-ci.

L'objectif de cet écrit se veut à la fois didactique et ludique.

Au lecteur de jouer le jeu : il doit essayer de trouver la bonne réponse sans regarder ce qui se trouve plus bas !

Alors ? Maîtrisez-vous l'emploi des figures de style ?

Une jeune fille se promenait dans la forêt, quand tout à coup elle aperçut un gentil vilain¹ petit canard de couleur noire comme le charbon². Il était petit, minuscule, microscopique³ comparé à ses frères et sœurs qui le suivaient gaiement. Le vent se mit à souffler tellement fort qu'elle vit la créature se soulever du sol, emportée par la force fulgurante⁴ de l'air. Elle l'attrapa à la volée, le mit dans sa poche, s'en alla par le chemin par lequel elle était arrivée, sans se soucier de ce qu'elle était venue faire dans les bois. Quand elle arriva chez elle, la petite fille ne sut retenir la joie occasionnée par sa trouvaille durant sa balade, et s'empressa de montrer la frêle créature⁵ à sa mère. La mère fut horrifiée par la vilaine chose⁵ qu'elle découvrit dans le creux des mains de sa fille. Elle l'attrapa d'une main agile et l'envoya avec puissance par la fenêtre de leur modeste maison. Le chagrin de la petite était si grand qu'elle commença à pleurer.

ABRAHAM Emma & RODRIGUEZ Orestis 211

¹ Oxymore

² Comparaison

³ Gradation, Hyperbole (microscopique)

⁴ Hyperbole

⁵ Périphrases (le canard)

L'amour

L'amour est telle l'ivresse, (1)

L'amour respire avec l'Homme comme s'il vivait avec lui. (2)

L'amour est grand, si énorme, tellement imposant, incroyablement gigantesque, (3)

L'amour est si important, si futile. (4)

L'amour est un mur, mais un mur que l'on traverse avec assez de volonté, (5) (6)

Si ce mur n'est point traversé, l'Homme tombe dans l'obscurantisme,

Je ne vais pas vous dire pourquoi l'amour est si bénéfique pour l'Homme,

Mais c'est sans doute car c'est une douleur qui fait plus de bien que de mal,

Car l'Homme aime souffrir pour se faire moins mal, (7)

Car l'amour vient du cœur et non pas d'une réflexion intelligente,

Car l'amour ne nourrit pas l'Homme, mais l'âme. (8)

ENGLER Paul 211.

(1) : Comparaison

(2) : Personnification

(3) : Accumulation

(4) : Antithèse et parallélisme.

(5) : Métaphore

(6) : Les cinq premiers vers présentent l'anaphore du mot « Amour »

(7) : Antithèse

(8) : Anaphore du mot « Car »

Fatigué, assoiffé, perdu, désespéré (1), cela faisait désormais quelques minutes qu'il fixait l'horizon. Il avait l'impression d'avoir marché une éternité (2) avant d'être arrivé ici. Maintenant, tout ce qu'il attendait était que le soleil se réveille (3) et colore le ciel avec ses sombres rayons (4). Seulement à ce moment-là, il commença à se poser des questions, comme quand il était petit (5). Pourquoi avait-il décidé de tout quitter, si soudainement, sans prévenir ses parents ? Il aurait pu au moins leur laisser un mot pour leur expliquer qu'il allait se promener. Il était perdu, perdu (6) au milieu de nulle part, perdu (6) seul, perdu (6) sans eau ni nourriture. Qu'allait-il faire ? Ses parents devaient être morts d'inquiétude(2), sans savoir où chercher. Eh bien bravo, il avait de quoi être fier(7) ! Condamné à errer dans ce labyrinthe de chênes et de lianes sauvages (8), en espérant vainement croiser un être humain... Qu'allait-il faire ? Les nuages commençaient à peine à se colorer dans un ciel pâle lorsqu'il tomba dans un sommeil agité par des rêves plus étranges les uns que les autres.

PANNETIER Jade 2 11

1. énumération
 2. hyperbole
 3. personnification
 4. oxymore
 5. comparaison
 6. répétition anaphorique
 7. antiphrase
 8. périphrase
-

Le vent soufflait fort et remuait les feuilles jaunâtres des arbres. Un frisson me parcourut le dos. Je venais de réaliser que je ne portais qu'un pauvre débardeur noir et que j'avais laissé mon pull dans mon casier.

-« C'était malin ça !¹ » pensai-je.

Je relevai la tête et vis une magnifique feuille tomber, elle était dotée de seulement quelques couleurs mais chaque couleur devait avoir des milliers de tons²: un dégradé de jaune en rouge.

C'était le début de l'automne. Je n'ai jamais aimé l'hiver, l'été ou le printemps ne me dérangent pas, mais j'aimais vraiment l'automne³. C'était ma saison préférée pourrais-je même dire. J'ai toujours observé mon entourage, peu importe le lieu, le moment ou l'heure. C'était devenu quelque chose de quotidien, une habitude.

J'étais assise sur un banc froid et dans quelques instants une cloche allait retentir. Cette cloche était comme le début d'un nouvel enfer⁴. 5, 4, 3, 2, 1 ... Le son raisonnait dans mon crâne me brûlant les tympans. Puis, un premier, un deuxième, un troisième, un grand, un petit, une fille magnifique aux cheveux d'or⁵, un simple garçon au sac à dos⁶ sortaient de toutes parts. Je fermai doucement mes yeux pour m'évader de ce lieu trop dense, surpeuplé⁷. Cela n'empêchait pas les rayons lumineux⁸ de traverser mes paupières et d'entourer mon corps d'une douce chaleur.

WALSHE Sophia 211

¹ antiphrase

² hyperbole

³ gradation

⁴ comparaison

⁵ métaphore

⁶ énumération

⁷ périphrase (le lycée)

⁸ périphrase

La falaise devant moi était démesurée¹, chaque pierre qui la constituait menaçait de me faire tomber. Chacune d'elle aurait pu me rendre à la nature² mais pourtant j'étais toujours là. Si je m'élançais dans le vide, me retiendrait-elle ? Pourrait-elle me laisser tomber alors qu'elle me tenait une minute plus tôt ? Peut-être possédait-elle toute cette puissance impuissante³ face au sort de tout être ? Ses pierres, ses feuilles, ses arbres⁴ étaient tous semblables en puissance mais différents en apparence⁵. La falaise m'appelait, avec sa voix rauque constituée d'une multitude de sons aigus⁶, elle me disait : « Roche déformée, tu n'es pas différente de celles qui t'ont donné naissance⁷ ». Ça y est, je m'avance, je m'élanche, je tombe⁸. Multitudes de pierres⁹ ne me rattrapent pas. Peut-être croient-elle que l'air était là pour moi ? La nature ne nous attend pas, elle nous aide sachant qu'un jour elle nous reprendra¹⁰. Mon âme quitte sa demeure défectueuse et monte au ciel¹⁰ laissant derrière elle un tas d'os et de chair.

MOUILLOT Léa 211

1. hyperbole
 2. euphémisme
 3. oxymore
 4. énumération
 5. parallélisme
 6. antithèse
 7. personnification
 8. gradation
 9. périphrase
 10. euphémismes
-

On dit que notre civilisation est la plus développée, que nous devons rester calmes et obéir aux ordres pour vivre en paix. La nuit inspire la peur, due à son obscurité inconnue. Mais pour moi, cette obscurité est plus claire*¹ que le cœur des hommes, abîme de noirceur, de ténèbres*². La mort ici est plus importante que la vie*¹, les tombes racontent qui l'on était*⁴ à ceux qui, jusque-là, nous ignoraient. C'est pour changer ce monde que je fais cela. Je libère les hommes du joug des dictateurs officiels.

J'arrive chez lui. La télévision émet un bruit silencieux*³ à mes oreilles. Lui est seul, on ne le découvrira qu'au matin. Mon pas est tranquille, silencieux, mortel. Je sais ce que je fais, mais aussi pourquoi je le fais. Mon couteau émet un faible chuchotement*⁴, avant de se tinter de son sang écarlate*⁵.

Je sais que rien ne changera, un autre prendra sa place, replacera son joug sur des hommes*⁶ asservis. Mais je continuerai.

Je libérerai les hommes de la cage*⁷ dans laquelle ils se sont eux-mêmes enfermés.

LERUSTE Maxence 211

*1:antithèse

*2:métaphore, hyperbole

*3:oxymores

*4:personnification

*5:hyperbole

*6:énumération

*7: périphrase

Aujourd'hui 8 mai 1943, le temps éclaircit la beauté de cette femme que je vois au loin. Je n'ai que 22 ans et en ce jour je dois me battre aux frontières avec mes camarades de guerre. Cette histoire qui va suivre (1) n'est guère une histoire inénarrable. "Oh Grand père !, toi qui m'entends de là- haut..." Non, (2) je n'ai point envie de le nommer. Je vais combattre aux côtés de soldats Français avec honneur et ambition.

Au moment où je vous parle, (3) les mitrailleuses et les fusils crachent de vives balles (4) d'un son insurmontable. Je vois une éblouissante explosion d'obus au loin dans le champ de bataille.

(5)Cette brute douceur qui effleura mon visage n'était qu'un simple éclat de balles. Mais n'ayant point le temps de réagir une balle transperça mon épaule. Au moment même où je reçus ces projectiles, ma pensée s'est orientée vers cette femme que j'avais croisé, elle était si belle...(6) Ne vous avais-je donc pas parlé de cette femme?

AQUILINA Julien et AMILIEN Oliver 211

- 1- Litote
 - 2- Prétérition.
 - 3- Personnification.
 - 4- Hyperbole
 - 5- Oxymore.
 - 6- Question oratoire
-

Je fuyais sous le soleil noir¹ des rues de la banlieue de la capitale française² tel un animal sauvage³ menacé par un chasseur. Je n'étais pas ravi⁴ des actes que j'avais commis auparavant, ceux qui m'avaient amené à courir lâchement, amenant même les murs de la cité ayant perdu toute peinture, les trottoirs crasseux, les mégots de cigarettes grisâtres, les voitures délabrées à me juger austèrement.⁵ Je savais qu'ils n'étaient pas très loin⁴, qu'ils me retrouveraient et qu'ils me... Je ne voulais même pas y penser. Il n'y avait plus aucun espoir, j'étais fichu, mon destin perdu⁶. Je repensais à ce qui m'avait amené jusqu'ici. Qui aurait pensé que moi, enfant prédestiné à un avenir admirable, aurais fini dans un tel état? Je ne savais plus comment agir et je n'avais pas réellement d'autre choix que de me laisser attraper ou de partir, m'enfuir, marcher, courir, sprinter⁶. A ce moment précis plusieurs pensées me traversèrent l'esprit : qu'allaient penser mes parents, et surtout qu'allaient-ils faire de moi⁷ ? Ils me tueraient⁸ s'ils l'apprenaient...

Elodie GUISSARD et Toullia VAHLE 211.

- 1-Oxymore
 - 2-Périphrase
 - 3-Comparaison
 - 4-Litotes
 - 5-Énumération, personnification
 - 6-Gradations
 - 7-Parallélisme
 - 8-Hyperbole
-
-

Glacial comme le feu¹ le vent veut nous claquer la peau comme on claque une porte¹ pour nous montrer qu'il est bien présent.

On ne veut pas qu'il entre en nous mais on a besoin de lui surtout en été il nous manque beaucoup.

Le froid, le vent, les feuilles qui tombent, la pluie, la neige²...

Cette charmante brise³ que je ne hais point⁴

Il y a des jours sans, il y a des⁵ jours avec, mais les jours sans il faut faire avec⁶

Je meurs, je suis mort, je suis glacé de fraîcheur.⁷

OUMRANI Sirine, KHALFAOUI Sophia 211

1. Comparaisons
2. Enumération
3. Personnification
4. Litote
5. Anaphore
6. Parallélisme
7. Gradation et hyperbole

Je prends une profonde respiration, aussi profonde que le vide qui s'est soudainement formé dans mon esprit **(1)**. La douleur m'envahit telle une grande bouffée d'oxygène à travers les narines d'un plongeur qui vient d'émerger à la surface de l'eau **(1)**. Mes points se serrent de chaque côté de mon bassin alors que je continue à m'enfoncer dans cette obscurité, cette obscurité **(2)** aussi réconfortante que dangereuse, aussi apaisante que menaçante **(3)**. Je lève les yeux, un rayon de lumière vient caresser mes pupilles, me rappelant d'où je viens, me rappelant **(2)** où je vais.

J'ai cessé de me débattre il y a longtemps déjà. J'ai bien compris que ça ne mènerait à rien. Je me suis abandonné dans ce vide plein **(4)**, me laissant aller à ce malaise, à cette

suffocation, à cette mort certaine (5). Et alors que le film de ma vie passe en boucle sur l'écran de mon cerveau, je réalise que cette mort vivante (4) est la conclusion parfaite à mon temps passé sur cette terre.

Ainsi, comme enveloppé par cette eau, je coule, me noie, me meurs (5) ; heureux.

AMOUCHI Sarah 211

- (1) → Comparaisons
 - (2) → Anaphores
 - (3) → Parallélisme et antithèse
 - (4) → Oxymore
 - (5) → Gradations
-

Je me trouvais sur ces falaises à des milliers de kilomètres de la mer¹.

Je voyais cette magnifique étoile brillante² se refléter sur ce lit bleu³, mon regard était attiré par elle⁴, elle était jolie, charmante, magnifique, divine⁵. Une obscuré clarté⁶ commençait à tomber.

Ce ciel rosé me faisait penser à une barbe à papa, douce comme une caresse⁷.

Je ne haïssais point⁸ ce vent qui sifflait dans mes oreilles, cela me rappelait le bercement de ma maman. Il effleurait mes cheveux et les faisait virevolter.

BAUDUIN Jade et FAUCHART Océane 211

- 1 hyperbole
 - 2 périphrase
 - 3 métaphore
 - 4 personnification
 - 5 gradation
 - 6 oxymore
 - 7 comparaison
 - 8 litote
-

La Grande bleue¹ était en colère² ce jour-là, ses vagues se précipitaient³ vers la côte pour ensuite venir s'écraser sur les roches immobiles, stables, robustes et incontournables⁴. Ces roches formaient une telle barrière, comme des murs épais d'un château-fort⁵.

Mathieu était saisi par la couleur profonde de l'eau suscitant en lui un sentiment de nostalgie, des souvenirs de promenades en mer avec son père remontaient en lui. Le vent, en le secouant si violemment, faisait revenir le jeune homme à la réalité.

Son choix était-il juste ?

Son choix était-il⁶ honnête ?

Nous non plus, nous ne le saurons pas.

OPREL Max et Felix 211

¹ : Périphrase

² : Personnification

³ : Personnification

⁴ : Accumulation

⁵ : Comparaison

⁶ : Anaphore

Tu es là, seul, vraiment seul, dans le noir obscur, sombre, très sombre¹. Tu repenses à des souvenirs passés, de bons, heureux et joyeux² souvenirs. Mais ce n'est plus le cas maintenant. Tu es tout seul, sans personne. Des idées sombres reprennent le dessus brutalement comme un coup en pleine figure³. Tu penses donc n'avoir jamais été heureux⁴, bien qu'au fond tu sais que ce n'est pas vrai !

Tu regardes autour de toi, un moyen quelconque d'en finir. Tu vois ce petit couteau, tu le saisis, tu te lèves et te diriges vers la salle de bain⁵. Enfin tu t'accroupis à côté de la baignoire, tu te taillades les veines d'un de tes bras encore trop jeunes. Tu poses ton bras au-dessus de la baignoire et tu laisses ton corps se vider de son sang, tu quittes ce monde peu à peu⁶. Il est maintenant trop tard pour revenir en arrière. Tu as mis fin à tes jours alors que tu n'étais qu'un adolescent, un jeune enfant², aimé de tous tes proches.

BITARELLE Christie 211

¹ Gradation

² Enumérations

³ Comparaison

⁴ Hyperbole

⁵ Parallélisme

⁶ Euphémisme

Un jour comme tous les autres¹

C'était un jour comme tous les autres¹. Je me suis⁵ levée, je me suis⁵ habillée, je me suis⁵ brossé les cheveux et les dents et puis je suis allée prendre mon petit déjeuner⁴. Je suis sortie, il pleuvait des cordes. Lorsque je marchais dans la rue en essayant de me couvrir du mieux possible avec mon petit parapluie rouge, j'ai décidé d'aller m'abriter dans la boulangerie d'à côté en attendant que la pluie cesse. Je me suis assise à une table seule, j'ai⁵ commandé un café et j'ai⁵ observé les passants dans la boulangerie : une jeune mère qui déjeunait avec sa fille qui avait de la confiture de fraise partout sur son visage, un adolescent qui achetait des baguettes pour ses parents, un vieil homme qui se plaignait du fait qu'ils n'avaient plus de pain aux chocolats⁴ : « c'est une injustice, c'est un scandale, c'est un désastre³ » après avoir bu mon café et raclé le dernier bout de sucre au fond je me suis aperçue que les arbres qui faisaient le gros dos sous la pluie, se tenaient droits et fiers² devant la lueur chaleureuse du soleil. J'ai posé une pièce sur la table et je suis partie en souriant parce qu'aujourd'hui était un jour comme tous les autres¹.

QUIROZ Anna et LISS Eva 211

-
1. Comparaison
 2. Personnification
 3. Gradations
 4. Enumérations
 5. Anaphore
 6. Métaphore
-

One Piece (Marineford)

Il était une fois sur une île lointaine, très lointaine sur Marineford le QG de la marine.

Luffy, le personnage principal, débarque sur l'île ennemie. C'est un pirate possédant une prime de trois cents millions de Berry (dollars) sur sa tête.

Sur l'île, étaient présents Barbe Blanche et Barbe Noire¹, deux ennemis à vie. Ces combats mortels, opposant les pirates à la marine ont pour but de sauver le second commandant de Barbe Blanche ainsi que le frère de Luffy: Ace aux poings ardents.

Après de rudes combats notamment menés par Luffy et sous la protection de Barbe Blanche Ace est libéré. Et immédiatement a lieu un combat entre le feu et la glace² qui oppose Ace à Ao Kiji.

Après ce combat, le chef de la marine pouvant négliger cette défaite explique alors que le diable³, le chef des révolutionnaires Dragon est le père de Luffy ce qui fut une surprise totale même pour les hauts gradés de la marine.

Par la suite Ace se fait mortellement blesser suite à une négligence par Akainu et remercie ses compagnons de l'avoir aimé en ajoutant : « je dors dans mon sommeil⁴ ».

Barbe Blanche dit après avoir vu son fils mourir : «Se venger est de l'individu, punir est de Dieu»⁵ et il partit avec une blessure mortelle.

HADI Davy et MALLET Leny 211

-
- 1- Antithèse
 - 2- Antithèse
 - 3- Allégorie
 - 4- Euphémisme
 - 5- Parallélisme
-

Je me balade dans une grande rue
Le cœur ouvert aux inconnus¹
Cette ville² je la connais bien
Cette ville² c'est Berlin
La nuit tombe
Et les bras de Morphée³ m'entraînent
Cette fatigue enivrante⁴
Telle une valse endiablée⁵
Me tient éveillé tout le long de la soirée
Hélas, je ralentis, m'arrête, m'assois,
M'allonge et me couche⁶.
Sur ce banc mémorisant minutieusement⁷
Chaque détail de l'obscur clarté⁸
De ce ciel étoilé
A demain Berlin.

LARGUILLE Zoé LACOUR Louna 2nde 11

1 : Personnification

2 : Anaphore

3 : Périphrase

4 : Métaphore

5 : Comparaison

6 : Gradation croissante

7 : Hyperbole

8 : Oxymore

Hubert avait 54 ans mais il ne paraissait pas vieux¹. Il était grand, maigre, mal rasé et blond². C'était un homme d'affaire qui exportait des produits de contrefaçon. Son petit business marchait bien et il ne faisait pas prendre...

Un soir, il rentra chez lui, satisfait de sa besogne. Il alla se coucher de bonne heure car une longue journée l'attendait le lendemain.

Hubert dormait comme un bébé³. Sa chambre était calme et dans le noir total. Soudain, il suffoqua et son lit semblait l'étrangler⁴. Il se réveilla en sursaut, se leva brusquement, se sentant tout à coup mal². Il voulut sortir de sa chambre mais il tomba au sol dans l'obscurité lumineuse de sa chambre⁵. Il avait du mal à respirer, ne pouvait point se relever. Il se sentait lourd comme si on lui avait posé le monde dessus⁶.

D'un coup, la porte de sa chambre s'ouvrit et un froid à vous glacer le sang traversa la pièce. Une ombre apparut, tenant une faux à la main⁷, et elle cria : « Je suis venu pour te punir de tes péchés ! ».

Hubert se mit à crier tout à coup : « Je souffre, je suffoque, je meurs⁸ ! ». Et sa respiration s'arrêta à jamais.

KHIAL Alexandre et KADI Bilal 211

¹ Litote

² Enumération

³ Comparaison

⁴ Personnification

⁵ Oxymore

⁶ Hyperbole

⁷ Allégorie

⁸ Gradation

Il n'était plus. Fallait-il continuer à vivre ? Fallait-il se laisser mourir ?¹ Il ne savait plus où aller, s'il devait même encore aller quelque part.

Il avait été elle, elle avait été lui.² Et maintenant, plus jamais ils ne seront eux. C'était arrivé brutalement, sans préavis, Samantha, Samantha... Comment avait-elle pu ? Comment avait-elle pu lui faire ça à lui ?³ Elle l'avait sauvé, et lui, n'était pas capable de faire de même. Elle était partie à l'aube, alors qu'il était encore endormi, quand il avait ouvert les yeux, et avait cherché la chaleur de son corps avec sa main, il était tombé sur un vide. Le lit était froid comme le marbre.⁴

Il n'y avait pas pensé, il n'avait pas pu y penser.

Il s'était levé, et était parti dans la salle de bain, en face de sa chambre. Son regard fuyait, alors qu'il était devant le miroir. Il n'osait pas regarder son corps ; surtout ses bras, ses hanches. Samantha lui avait mis des bandages, pour éviter qu'il les voit, pour éviter qu'il ressemble en les voyant ; mais même sans avoir le contact visuel, il savait la violence de ses actes, à quel point les cicatrices qu'il y avait en-dessous étaient profondes, horribles à regarder⁶.

Une fois sa douche prise, il revint à sa chambre. Samantha n'était toujours pas là, et un grand vide commença à prendre place dans son cœur⁷, un vide désagréable qu'il aurait voulu chasser, mais il ne pouvait pas. Il leva les yeux vers leur tableau. Un tableau sobre, avec un arrangement que Samantha elle-même avait voulu faire. Il l'avait laissé faire, il n'aimait pas la frustrer, et, elle était tellement belle quand elle s'attelait à une tâche qui lui tenait à cœur ! Il regarda à nouveau le lit, le tableau, puis l'heure⁸. Et puis, ça lui vint, la foudre frappa son esprit⁵ et il se mit à courir vers sa Jeep noire. Il tremblait.

Il eut du mal à mettre la clé, mais finalement, la voiture démarra. Il avait certainement enfreint un millier⁶ de lois routières, mais des sueurs froides commençaient à lui couler le long de la nuque, il accéléra à nouveau. Elle ne pouvait pas, elle avait promis, elle ne le laisserait pas, pas encore. Il ne voulait plus, il ne pouvait plus se réveiller seul à nouveau³. Elle avait promis que tant qu'il ne la laisserait pas, elle ne le laisserait pas non plus. Elle lui avait dit ça alors qu'elle mettait les bandages sur ses cicatrices, qu'elle rangeait son bonheur artificiel et ses lames loin de lui... Arthur Koestler avait écrit : « La souffrance à ses limites, pas la peur. » Ne pas avoir peur de la souffrance est le plus dangereux, car sans la peur, nous n'avons plus de limite. Il n'avait jamais eu peur de souffrir.

Pourtant il était prêt, il était prêt à tout arrêter pour elle, si seulement elle se réveillait avec lui le matin, si seulement elle restait là, avec lui. Les larmes striaient ses joues, et quand il

arriva au pont qui surplombait l'autoroute, il se jeta hors de sa voiture, sans même prendre le temps de la garer.

Les voitures filaient à toute vitesse d'habitude, mais là, rien. Une ambulance, les pompiers, la police⁸.

Harry hurla, ou du moins, voulait-il hurler. Il tomba à la renverse, sur le bitume derrière lui, s'étouffant dans ses sanglots silencieux⁹. Non, non, Samantha. Elle avait promis, elle ne pouvait pas.

Il releva le regard, il ne pouvait pas regarder en bas, ça lui était insupportable. Et il vit, sur la rambarde, ces simples mots :

« Ne saute pas.

Je t'aime.»

Il rouvrit les yeux. Adossé sur une tombe, une bouteille à la main, et son journal dans l'autre. Il ne savait pas depuis combien de temps il était là, depuis combien de temps³ il avait sombré dans ses pensées. Il revenait souvent voir Samantha, lui confier comment allait sa vie. Et aujourd'hui pour la première fois, il lui avait dit qu'il allait bien, qu'il avait de l'espoir. Louis lui redonnait espoir.

Son téléphone vibra.

Cela faisait 101 jours qu'Harry lui avait envoyé anonymement par mail : **« Qu'est-ce que tu ferais s'il te restait 100 jours à vivre ? »** Et puis le décompte avait commencé, J – 99 ; J – 98...

Il se souvenait que Louis lui avait répondu qu'il essaierait de vivre. Sigmund Freud a dit : « Si tu veux pouvoir supporter la vie, sois prêt à accepter la mort. » Harry n'était pas d'accord, Sigmund Freud avait tort. Il avait accepté la mort mais ne supportait toujours pas la vie. Mais maintenant tout avait changé, c'est ce qu'il avait expliqué à Samantha dans son journal. Il reposa son regard sur le message qui s'était affiché sur son téléphone.

« Te sauver, j'essaierai de te sauver.

Jour 1. »

- 1 – Anaphore et antithèse
 - 2 – Parallélisme
 - 3 – Anaphore
 - 4 – Comparaison
 - 5 – Métaphore
 - 6 - Hyperbole
 - 7- Synecdoque
 - 8- Enumération
 - 9-Oxymore
-

Ils gravirent les escaliers de l'immeuble tels deux fugitifs¹.

Il souriait. Il était heureux.

Elle souriait. Elle ne l'était pas².

Elle grimpa plus haut que prévu. Ils étaient sur le toit.

Le vent emmêlait la cascade dorée³ qui pendait sur ses épaules.

« Je ne suis pas un ange, dit-elle d'une voix paisible.

- Pardon?

- Un jour tu m'as dit que j'étais un ange. Mais je ne suis pas un ange⁴.

- Pourquoi?

- Parce que les anges triomphent des démons. Ce sont les démons qui triomphent de moi⁵. »

Il ne répondit pas.

Elle avait tort.

Elle s'approcha du vide, contempla les milliers de voitures⁶ qui roulaient silencieusement dans la nuit noire piquetée d'étoiles mortes⁷.

Elle grimpa sur le bord.

« Je vais sauter. »

Cette douce violence⁸ le heurta de plein fouet. Une douleur aiguë coula dans sa poitrine³.

« Pourquoi ferais-tu ça?

Sa voix débordait d'émotion, de tristesse, de sanglots, de larmes, de pleurs¹⁰.

« Parce que les anges peuvent voler.

- Mais tu n'es pas un ange. »

Elle marqua une pause.

« Exactement. »

Et elle sauta.

En bas, elle partait au Paradis, en haut, lui arrivait en Enfer².

- 1 – Comparaison
 - 2 – Parallélisme
 - 3 – Métaphore
 - 4 – Antithèse
 - 5 – Chiasme
 - 6 – Hyperbole
 - 7 – Hyperbole
 - 8 – Oxymore
 - 9 – Allégorie
 - 10 – Enumération
-

Je me baladais souvent dans cette forêt. Le soir¹, le clair crépuscule² y était magnifique, le jour¹, les arbres semblaient chuchoter³, tel le léger bruissement d'aile d'un oiseau⁴.

L'eau calme^{5&6} de la rivière y coulait tranquillement^{5&6}, tandis que la grande cascade la faisait s'y fracasser^{5&6} contre les rochers en contrebas⁷.

Le chemin de pierres heurtait les pieds de quiconque tentait de traverser la forêt pieds nus. Celui-ci était raide et fin, encombré de buissons. Dans cette forêt, la nature prenait avantage sur l'homme.

L'eau y était claire et fraîche, et les poissons beaux et dodus. Elle semblait nous inviter à s'y rafraîchir. Le soleil se reflétait sur cette eau limpide, éblouissant toute personne voulant s'y baigner.

Cette eau translucide attirait hommes comme animaux à s'y désaltérer. La cohabitation semblait alors devenir réelle dans ce paradis⁸.

¹: Parallélisme

²: Oxymore

³: Personnification

⁴: Comparaison

⁵ : Antithèse

⁶ : Gradation

⁷ : Antithèse

⁸ : Hyperbole

Il voit cette obscurité¹ qui tombe des étoiles ainsi que de l'univers. Cet enfant est comme une planète parmi les étoiles². Il les regarde avec ses yeux de poussière³. Elles passaient dans une nuit étincelante accompagnées de comètes immenses. Cet enfant content, ébahi, époustoufflé⁴. Était-il stupéfait ? Était-il émerveillé ?⁵. Il se retira de son télescope, d'un air ravi, se mit dans son lit. Le lendemain, il se réveilla : son cœur était tel un coffre-fort² plein de poussières d'étoiles³. Cet enfant veut atteindre ces astres pleins de magie et de mystères, y parvient et rencontre enfin le soleil.

L'enfant avait touché son but et il s'endormit tranquillement.

GOURBEILLE Dylan 211

1-Oxymore

2-Comparaisons

3-Métaphores

4-Gradation

5-Anaphore et questions oratoires